

# *Bande dessinée d'aujourd'hui pour auteurs d'hier, quand la BD devient un outil de construction du patrimoine littéraire*

 alternative francophone  
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29453>



*Jessica de Bideran*

 <https://orcid.org/0000-0002-6654-9675>

[jessica.de-bideran@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:jessica.de-bideran@u-bordeaux-montaigne.fr)

Université Bordeaux Montaigne – MICA, France

*Bruno Essard-Budail*

[bruno.essard-budail@alca-nouvelle-aquitaine.fr](mailto:bruno.essard-budail@alca-nouvelle-aquitaine.fr)

ALCA – Région Nouvelle-Aquitaine, France

**Résumé.** Cet article se concentre sur l'analyse d'un projet de valorisation du patrimoine littéraire faisant appel à des auteur.e.s du 9e art et mis en place par l'agence culturelle ALCA (Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine). Si ce projet s'inscrit dans la continuité des stratégies de valorisation du patrimoine écrit développées, avec les bibliothèques du territoire, par ALCA, la Drac Nouvelle-Aquitaine et la Bibliothèque nationale de France (BnF), il s'agit de s'interroger sur les discours et récits qui sont proposés autour du patrimoine écrit et plus exactement autour du patrimoine littéraire. Si l'on considère en effet, dans une approche communicationnelle (Davallon, 2006), que la publicisation du patrimoine suppose la transmission d'un schème interprétatif (l'ancienneté, la fragilité, la représentativité, etc.) qui permet à chacun de reconnaître cet objet particulier comme relevant du patrimoine, alors il convient de s'interroger sur les représentations véhiculées par ces bandes dessinées,

*autrement dit de suivre les altérations de cet « être culturel » (Jeanneret, 2014) que représente le patrimoine littéraire. In fine, on réfléchira à la manière dont cette action peut agir dans le processus de patrimonialisation du littéraire à l'échelle d'un territoire particulier.*

**Mots clés :** *bande dessinée; patrimoine littéraire; patrimoine régional; auteurs; politique culturelle; légitimation*

**Abstract.** *This article focuses on the analysis of a project based on the enhancement of the literary heritage using the Ninth Art authors' work, which was ordered by the cultural agency ALCA (Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel) in the Nouvelle Aquitaine Region. This project keeps working on enhancing strategies of the written heritage, which were developed by local libraries, by ALCA, DRAC (Nouvelle Aquitaine Management of cultural matters) and BNF (France National Library), and also aims at reflecting on discourses and narratives about the written heritage and more specifically about the literary one. Indeed, in a communication approach (Davallon, 2006), we can consider that heritage publicizing implies the transmission of an interpretative scheme (age, fragility, representativeness, etc) which allows everyone to acknowledge this specific object as part of a legacy. Consequently, we should question the representations conveyed by these comic strips; in other words, we should monitor the alterations of this "cultural being" (Jeanneret, 2014) that is to say : the literary heritage. In fine, we will ask ourselves to what extent this action can have an impact on the patrimonialising process of literature in a specific territory.*

**Keywords:** *comic strips, literary heritage, regional heritage, authors, cultural policy, legitimation.*

Dans un numéro de la revue *Hermès* consacré à la bande dessinée et publié en 2009, Éric Dacheux s'interrogeait en introduction sur la relative absence de ce support dans les études en Sciences de l'Information et de la Communication. Cette « frilosité scientifique » (Dacheux) paraît d'autant plus difficilement compréhensible que la bande dessinée est utilisée depuis de nombreuses années comme outil de communication. En 2007, Annie Baron-Carvais consacre ainsi un chapitre entier de son ouvrage définitionnel à cette orientation et à l'apparition de sociétés spécialisées dans la production de ce type de bande dessinée à message scientifique particulièrement exploitées « dans le monde médical au jargon si hermétique au néophyte » (Baron-Carvais 108). L'étude de la bande dessinée, pratique culturelle fluctuant entre recherche esthétique et production industrielle, reste de fait marquée par l'analyse de sa légitimation, de son institutionnalisation, voire de sa patrimonialisation (Méon). En se concentrant sur un dispositif singulier développé par une structure institutionnelle française chargée de la valorisation du patrimoine écrit et graphique de son territoire, c'est justement à une analyse communicationnelle de la bande dessinée que souhaite se consacrer cet article.

2020 ayant été consacrée « année de la bande dessinée » par le ministère de la Culture [français], l'agence culturelle ALCA (agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine), a souhaité mettre en valeur le patrimoine écrit de cette grande région en faisant appel à des auteurs et autrices du « neuvième art » pour réinterpréter des œuvres littéraires anciennes et des personnages réels ou fictifs ayant un lien avec ce territoire. L'agence a confié au bédéiste Guillaume Bouzard la coordination artistique d'un projet original de mise en valeur de 20 écrivains et écrivaines dont les œuvres sont conservées dans les bibliothèques de la région : chaque auteur et autrice de bande dessinée a eu carte blanche pour réaliser deux planches sur un écrivain ou une écrivaine proposé.e par l'ALCA et ainsi évoquer son œuvre, sa vie... Élaboré au printemps 2020, malgré les difficultés dues à la crise sanitaire, ce projet a été reconduit en 2021 et a

donné lieu à la production de 40 planches portant sur 20 écrivains et écrivaines de Nouvelle-Aquitaine<sup>1</sup>. Concrètement, ces planches ont connu une plurimédiatisation et se sont matérialisées sur une diversité de supports numériques et non numériques : d'abord diffusées en ligne sur le site Internet d'ALCA et *via* les réseaux sociaux numériques<sup>2</sup>, elles ont également été exposées *in situ* dans les bibliothèques partenaires avant d'être aujourd'hui réunies au sein d'un album papier publié par un éditeur BD de la région<sup>3</sup>. Enfin, et conjointement à ces diverses formes de médiatisation, un dispositif d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) a été mis en place par le service dédié à cette compétence au sein d'ALCA afin de proposer aux établissements scolaires de la région des résidences ou ateliers de création autour de ces œuvres littéraires et de ces bandes dessinées. Si ce projet s'inscrit dans la continuité des stratégies de valorisation du patrimoine écrit développées par l'ALCA avec les bibliothèques du territoire, la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Nouvelle-Aquitaine et la Bibliothèque nationale de France (BnF)<sup>4</sup>, il s'agit de s'interroger sur les discours et récits qui sont proposés autour du patrimoine écrit. Reprenant l'approche communicationnelle de la patrimonialisation (Davallon), qui repose sur la transmission d'un schème interprétatif reprenant un ensemble de pensées englobantes (telles que l'ancienneté de l'objet, sa représentativité d'une pratique passée, sa fragilité, voire sa possible disparition si des acteurs n'agissent pas pour sa sauvegarde) qui permet à chacun de reconnaître cet objet particulier comme relevant d'un patrimoine collectif, nous souhaitons suivre les représentations véhiculées par ces bandes dessinées pour permettre cette reconnaissance implicite par un ensemble d'acteurs et de publics que nous détaillerons progressivement.

Étudier la bande dessinée sous l'angle communicationnel suppose de s'intéresser à la réception proposée par ce support qui s'appuie aussi bien sur le texte que sur l'image, à dépasser la notion de médium pour penser celle-ci comme un média, c'est-à-dire comme un « moyen de médiation permettant de construire une transaction, une relation, la vue commune d'une situation » (Chante et Tabuce, en ligne). Tout comme l'exposition a pu être analysée sous l'angle du média, notre objectif est de suivre de quelle façon ce projet exploite la bande dessinée pour produire et transmettre un univers partagé, « de comprendre son fonctionnement [...] comme fait social et signifiant » (Davallon, en ligne). Ce n'est donc pas la bande dessinée comme activité artistique qui nous intéresse ici, mais plutôt l'ensemble du projet (politique, culturel, industriel, etc.) et sa matérialisation sur différents supports en tant qu'elle participe à circonscrire l'énonciation éditoriale développée. La sélection des œuvres littéraires, le choix des écrivains et écrivaines concerné.e.s, les interprétations proposées par les bédéistes dans leur planche et les outils de mise en exposition de ces créations sont comme autant de caractéristiques médiatiques qui relèvent du

---

<sup>1</sup> Pour une présentation synthétique de ce projet, on pourra consulter l'article d'Olivier Thuillas publié sur la revue de cette agence, *Prologue*, en avril 2020 : Thuillas Olivier, « Bande dessinée d'aujourd'hui pour auteurs d'hier », *Prologue*, [en ligne], le 14 avril 2020: <https://prologue-alca.fr/fr/actualites/bande-dessinee-d-aujourd-hui-pour-auteurs-d-hier> (consulté le 28 mars 2022).

<sup>2</sup> L'ALCA a effectivement développé un fil twitter, Bibliothèque patrimoniale numérique ALCA, pour valoriser et diffuser des contenus numérisés dans le cadre des partenariats avec la BnF et les bibliothèques du territoire : <https://twitter.com/BpnAlca>

<sup>3</sup> L'album sera publié en janvier 2023 et présenté au Festival d'Angoulême. L'appel d'offres qui permettra de choisir l'éditeur sera en ligne sur le site d'ALCA en août 2022.

<sup>4</sup> Voir à cet égard la présentation des missions de l'ALCA en matière de patrimoine écrit à travers notamment le pôle associé régional qui a pour objectif d'animer un réseau de professionnels sur le territoire et en concertation avec la BnF et le Ministère de la Culture: <https://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/livre/patrimoine-ecrit/pole-associe-regional> (consulté le 28 mars 2022).

processus de patrimonialisation que nous cherchons à décortiquer. Autrement dit, nous souhaitons suivre les altérations de cet « être culturel » (Jeanneret) qu'est le patrimoine écrit et graphique dont la définition est donnée, en France, par le code du patrimoine (Henryot, *La fabrique*) et qui se voit, à travers ces actions de médiation, productives et créatives, transformé en un patrimoine littéraire, concept flou qui déborde, en réalité, ce patrimoine documentaire en lui apportant une dimension nouvelle. Cette dimension repose sur la spécificité du média BD qui assure d'une part la « figurabilisation »<sup>5</sup> des auteurs et autrices sélectionné.e.s, et d'autre part la mise en narration de leur vie et de leur œuvre. Par cette double opération, ces créations prennent dès lors le pas sur le texte littéraire d'origine dont les diverses traces archivistiques s'effacent et restent destinées à une lecture érudite par les spécialistes.

Après avoir rappelé les origines du projet et sa mise en œuvre concrète, nous détaillerons les « prétentions communicationnelles »<sup>6</sup> de ce dispositif en suivant les altérations et les adaptations que connaissent les œuvres et figures littéraires concernées. Cette analyse permettra de relever les valeurs et idées qui s'incarnent dans cette notion de patrimoine littéraire à l'échelle d'un territoire qui a fait le choix de ces productions médiatiques originales. *In fine*, ce sont les politiques publiques culturelles que nous aborderons : à travers ce recours à la bande dessinée par un territoire dont l'existence administrative demeure récente, mais où sont présents les acteurs et actrices en charge de sa légitimation (Moine), c'est à l'industrialisation des biens symboliques que nous assistons (Miège, Bouquillon et Moeglin). Celle-ci se caractérise notamment par l'usage de tendances issues des industries culturelles et créatives telles que le recours à des artistes pour produire des outils de médiation culturelle et la création de collections de dispositifs numériques que Pascal Bué analyse, par exemple, sous l'angle de la « propriétérisation du champ patrimonial » (Bué).

## CE QUE VEUT DIRE VALORISER LE PATRIMOINE ÉCRIT À L'ÉCHELLE D'UNE RÉGION

### À PROPOS DES MISSIONS DE VALORISATION DU PATRIMOINE ÉCRIT DES STRUCTURES RÉGIONALES POUR LE LIVRE

Avant de rentrer plus avant dans l'analyse du projet concerné, il convient de revenir sur l'ensemble de la stratégie de valorisation du patrimoine écrit développé par l'ALCA. Les structures régionales pour le livre (SRL) sont, en France, des établissements créés dans les années 1990 afin de conduire des actions concertées avec l'État et les territoires en direction de l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, etc.). Travaillant étroitement avec les Drac et le Ministère de la Culture, leurs missions se manifestent, par exemple, par l'animation de réseaux professionnels ou le soutien scientifique et technique d'activités relevant de la promotion du livre. Contribuer à la préservation et à la valorisation du patrimoine écrit et graphique des bibliothèques régionales est l'un des objectifs de ces établissements, au même titre que le soutien à la création littéraire contemporaine et au renforcement du maillage culturel des territoires de proximité. Dans le cadre de cette mission de valorisation des fonds

---

<sup>5</sup> Nous empruntons ce terme à Daniel Jacobi et Michaël Bourgatte qui l'exploitent notamment dans leur étude des médiatisations visuelles des savoirs scientifiques, à la recherche des transformations et reformulations que connaît, via sa mise en image, la production scientifique primaire (Bourgatte et Jacobi 241-271).

<sup>6</sup> Nous reprenons l'expression que développe Yves Jeanneret autour de la trivialité des êtres culturels complexes, tels que le patrimoine littéraire, dont les représentations et les valeurs se voient condensées, miniaturisées, dans des productions médiatiques qui circulent et se diffusent dans l'espace public. Pour aller plus loin dans la réflexion, nous souhaitons analyser la conception du patrimoine littéraire qui est « condensée » dans cette proposition médiatique qui repose sur la création de bandes dessinées dans le cadre d'une mission de politique culturelle (Jeanneret 348 et suiv.). Soulignons enfin que pour Yves Jeanneret, la légitimité est au cœur des prétentions communicationnelles des différents acteurs.

patrimoniaux conservés par les bibliothèques du territoire, l'ALCA a fait le choix de créer une bibliothèque numérique patrimoniale, initialement matérialisée dans un dispositif destiné en priorité aux établissements scolaires — *Les clefs du patrimoine écrit* —, devenue aujourd'hui la *Bibliothèque patrimoniale numérique d'Alca-Nouvelle Aquitaine (Bpn d'Alca)*<sup>7</sup>. Cette orientation résulte d'une réflexion globale sur les trois grandes étapes que supposent la connaissance et la transmission des collections patrimoniales dans un environnement numérisé : 1) le signalement, tout d'abord, consiste à décrire les documents dans les catalogues des bibliothèques et dans le Catalogue Collectif de France (CCFr); 2) la numérisation, ensuite, qui permet d'obtenir des substituts numériques de ce patrimoine écrit et graphique afin de le diffuser *via* des portails de bibliothèques numériques développés *ad hoc* et/ou *via* l'interface de Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF grâce aux différents partenariats existants; 3) la valorisation, enfin, qui, dans le domaine des livres anciens, se traduit par exemple par des expositions en ligne (Laborderie) ou *in situ* (Henryot « Le patrimoine »), des rencontres thématiques ou encore des lectures théâtralisées (Nachtergaele).

Reposant, comme le précisait Gérard Régimbeau en 2015 sur « des documents (à conserver, à mémoriser, à transmettre), des médiateurs (auteurs, acteurs des processus) et des moyens de communication (médiums et médias numériques) » (Régimbeau, en ligne), les formes d'existence numériques du patrimoine écrit et graphique ont plus particulièrement permis de renouveler les pratiques d'exposition des professionnel.le.s des bibliothèques et collections documentaires. Le document, considéré comme précieux et fragile, est en effet le plus souvent exposé à distance, dans des vitrines, et retourne rapidement dans les réserves des bibliothèques pour être conservé et n'est alors accessible qu'à la consultation « sur place » à un public érudit. La numérisation permet de pallier cette difficulté en proposant à la lecture l'intégralité ou une partie de ces ouvrages, mais les formats de lecture tout comme les interfaces de consultation ne permettent généralement qu'une diffusion restreinte, destinée prioritairement à des chercheurs (Coste). Consciente de ces enjeux de démocratisation des savoirs et des connaissances, la BnF, en lien avec ses différents partenaires sur le territoire français, œuvre à relier les enjeux communicationnels et médiationnels qui accompagnent la mise en ligne de ces contenus numériques sur Gallica où se retrouvent des tensions d'identité, de visibilité et de légitimité (Rondot). La valorisation en ligne est entendue comme une forme d'éditionnalisation de la collection numérisée : elle suppose non seulement l'organisation de cette collection dans l'interface technique (opération documentaire), mais aussi sa présentation et sa diffusion en ligne sur différents supports (opération de mise en récit) à travers toute une série de propositions qui relèvent d'une énonciation éditoriale. Cette dissémination peut être présentée sur la page d'accueil de la bibliothèque numérique, mais peut également être réalisée par les partenaires eux-mêmes en direction des publics d'internautes *via* l'usage notamment des réseaux sociaux, l'alimentation d'un blogue, la création de projets collaboratifs ou toute autre forme de mise en récit en ligne (parcours géographiques, podcast, vidéos, etc.). À ces actions de valorisation en ligne que nous identifions à l'aune de la médiatisation, c'est-à-dire de « la mise en média d'individus, de groupes ou d'institutions par la construction de produits médiatiques formalisés, dans une visée stratégique, impliquant des pratiques collectives de consommation » (Lafon 163), peuvent s'ajouter des pratiques de

---

<sup>7</sup> Voir le catalogue numérique patrimonial proposé en ligne : <https://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/catalogue-numerique-patrimonial> (consulté le 30 mai 2022). Pour un retour sur ces expérimentations : Essard-Budail Bruno « Fabriquer des livres numériques : l'expérimentation du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes », dans *Produire des contenus documentaires en ligne : Quelles stratégies pour les bibliothèques?*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2014. URL : <http://books.openedition.org/pressesenssib/3015> (consulté le 30 mai 2022).

médiation culturelle à proprement parler, c'est-à-dire des propositions d'appropriation de ces substituts numériques par des acteurs de terrain, des médiateurs et des usagers sur site (bornes tactiles de consultation, applications mobiles de visite, mise en place d'éditathon<sup>8</sup> permettant de créer une communauté locale d'usagers, etc.)<sup>9</sup>.

C'est à partir de ces constats que s'est déclinée l'offre de la Bpn de NA dont le principal objectif est de valoriser les écrivains de la région en donnant à lire leurs œuvres à des publics les plus larges possible. Ne disposant pas de lieu central permettant d'accueillir le public, il s'agissait de construire progressivement un espace dédié au patrimoine écrit du territoire à travers la mise en ligne d'un catalogue qui propose aujourd'hui près de 250 textes en intégralité dans un format facilement lisible (epub) sur toute machine (ordinateur, liseuse, tablette et smartphone) et diffusés de façon la plus ouverte possible (sans inscription, pas de droit à gérer et gratuité de l'offre). Parallèlement, et dans un régime de visibilité numérique où « les acteurs et les institutions doivent être visibles (c'est-à-dire vus et manifestes) » (Rondot, en ligne), plusieurs actions de médiatisation de cette bibliothèque numérique ont été mises en place : 1) le document du mois<sup>10</sup> propose un rendez-vous régulier et consiste en un court article mis en ligne sur le site Internet d'ALCA qui présente plus spécifiquement un ouvrage extrait du catalogue; 2) de courtes pastilles vidéo (moins de deux minutes) évoquent, quant à elles, un auteur ou une autrice<sup>11</sup> et sont diffusées *via* le fil twitter dédié de la Bpn de NA (<https://twitter.com/BpnAlca>) et une liste d'écoute sur YouTube sur la chaîne de l'ALCA. Ces objets numériques sont produits par l'agence, en partenariat avec des spécialistes des auteurs et sujets traités (personnels des maisons d'écrivains, bibliothécaires, universitaires, etc.) et permettent de déployer une stratégie de présence sur de multiples supports (site Internet institutionnel, réseaux sociaux numériques et plateforme de visionnage de vidéos). Ces différentes productions, qui s'inspirent de la stratégie de diffusion des substituts numériques sur les réseaux sociaux numériques (RSN) proposée par Gallica, offrent un « miroir éclaté » (Degrange et Bertrand, en ligne) des collections patrimoniales régionales sur « l'espace infini du web » (Alix, en ligne) autour desquelles émergent des communautés de publics et de contributeurs.

#### DES FORMES DE VALORISATION NUMÉRIQUE DU PATRIMOINE ÉCRIT À LA PLURIMÉDIATISATION DE BANDES DESSINÉES ORIGINALES SUR LES ÉCRIVAIN.E.S DE NOUVELLE-AQUITAINE

La bande dessinée ayant été mise à l'honneur en 2020 par le Ministère de la Culture, il était légitime pour l'ALCA, agence culturelle d'une région où la BD est fortement ancrée à travers notamment la ville d'Angoulême qui accueille non seulement la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI), mais aussi le festival international de la bande dessinée, de s'appuyer sur cette dynamique pour imaginer de nouvelles formes de valorisation du patrimoine écrit. Dans la continuité des actions rappelées ci-dessus, il s'agit de promouvoir des écrivain.e.s emblématiques de la région dont les œuvres sont, en

---

<sup>8</sup> Nous reprenons le terme exploité par la communauté de Wikipédiens : « Un edit-a-thon (aussi editathon, mot-valise composé des mots edit et marathon) est un événement organisé dans les communautés de projets en ligne tels que Wikipédia, OpenStreetMap ou encore LocalWiki pendant lequel les éditeurs créent, modifient et améliorent des articles sur un thème, sujet ou un type spécifique de contenu. Les nouveaux contributeurs y reçoivent généralement une formation de base à l'édition. Les edit-a-thons sont en général dénommés en français journées contributives ou encore marathons d'édition. » Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Edit-a-thon> (consulté le 30 mai 2022).

<sup>9</sup> Pour aller plus loin sur ces questions, nous renvoyons vers le Kit de la médiation numérique édité et mis en ligne par le Service Coopération numérique et Gallica de la BnF : [https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/Guide\\_de\\_la\\_mediation\\_numerique\\_Gallica.pdf](https://multimedia-ext.bnf.fr/pdf/Guide_de_la_mediation_numerique_Gallica.pdf) (consulté le 30 mai 2022).

<sup>10</sup> Voir sur le site d'ALCA : <https://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/centre-de-ressources/bibliotheque-numerique-patrimoniale/documents-du-mois> (consulté le 30 mai 2022).

<sup>11</sup> 11 pastilles en avril 2022 : <https://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/livre/patrimoine-ecrit> (consulté le 30 mai 2022).

partie ou en intégralité, conservées par des bibliothèques du territoire en recourant à un média pas encore exploité dans cette politique de valorisation, la bande dessinée. Pour répondre à cette commande, ALCA a confié au bédéiste Guillaume Bouzard la coordination artistique de ce projet original. Dans un entretien publié sur le site Internet d'ALCA, celui-ci revient sur son expérience et explique l'intérêt de ce média pour faire connaître *autrement* le patrimoine écrit : « la bande dessinée, par son aspect attirant, imagé et ludique peut être un très bon médium pour vulgariser et valoriser des pans de la culture qui n'attirent pas d'emblée le public » (Thuillas, en ligne). Convaincu par la démarche, celui-ci a choisi 20 bédéistes contemporains résidant et travaillant en Nouvelle-Aquitaine avec une carte blanche en termes de création<sup>12</sup>, comme celui-ci le précise dans cette même interview : « Je souhaite les laisser très libres dans l'angle d'attaque du sujet : deux planches c'est peu et ça ne permet pas de résumer une œuvre ou de retracer la vie d'un auteur. Je pense que les auteurs de BD vont plutôt partir d'anecdotes, de moments de la vie de l'auteur ou d'expériences personnelles pour contourner les choses et les présenter sous un aspect inattendu voire drôle. » (Thuillas, en ligne)

Auteurs	Bédéistes sollicités	Territoire et structure(s) patrimoniales associée(s)	Type de narration
Jean Giraudoux (1882 — 1944)	Jeanne Balas	► Bellac (87) Médiathèque Jean Giraudoux de Bellac et Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges	Anthologique (représentation de l'univers de l'auteur)
Léon Bloy (1846 — 1917)	Claire Bouilhac	► Périgueux (24) Bibliothèque Pierre-Fanlac de Périgueux et médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle	Biographique (anecdotes)
Eugène Fromentin (1820 — 1876)	Nena & Witko	► La Rochelle (17) Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle	Biographique (anecdotes)
Louis Chadourne (1890 — 1925)	Samuel Ménétrier	► Brives (19) Bibliothèque de Brives et Association des amis des Chadourne (Maison d'écrivain)	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Pierre Loti (1850 — 1923)	Yann Fastier	► Rochefort (17) Médiathèque de Rochefort et Maison Pierre Loti	Autobiographique (anecdote personnelle du bédéiste)
Antoine d'Abbadie (1810 — 1897)	Thibaut Soulcé	► Hendaye (64) Château observatoire d'Abbadia	Biographique (anecdotes)
Francis Jammes (1868 — 1938)	Cécile Brosseau	► Orthez (64) Bibliothèque de Pau	Biographique (anecdotes)

<sup>12</sup> Les contraintes techniques étaient essentiellement limitées au format (2 planches adaptables en A4) à remettre en fichier numérique (jpeg, tif, png). Les bédéistes devaient aussi fournir, en quelques lignes, un commentaire expliquant leur choix, au format texte, indépendant de leur création, qui était utilisé lors de la première présentation numérique de leur œuvre.

André Léo (1824 — 1900)	Afif Khaled	► Lusignan (86) Médiathèque de Lusignan, SCD Poitiers et médiathèque François-Mitterrand de Poitiers	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Gaston Chéreau (1872 — 1937)	Natacha Sicaud	► Niort (79) Médiathèque Pierre-Moinot (Réseau des médiathèques de Niort Agglo)	Anthologique (représentation de l'univers de l'auteur)
Maurice Renard (1875 — 1939)	Patrick Goulesque	► Dolus d'Oleron (17) Bibliothèque de Dolus d'Oléron	Biographique (anecdotes)
François Mauriac (1885 — 1970)	Franck Bascou	► Bordeaux et Saint-Maixant (33) Bibliothèque de Bordeaux et Centre François Mauriac de Malagar	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Jean-Richard Bloch (1884-1947)	Richard Guérineau	► Poitiers (86) Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers et Villa Bloch	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Louis Parrot (1906-1948)	Anne-Perrine Couët	► Poitiers (86) Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Paul-Jean Toulet (1867 — 1920)	Besson et Karine Gervier	► Pau (64) Bibliothèque de Pau	Biographique (anecdotes)
Pierre Frondaie (1884 — 1948)	François Ayroles	► Arcachon (33) MA.AT (Médiathèque-Ludothèque) Arcachon (33)	Biographique (anecdotes)
Jean de La Ville de Mirmont (1886 — 1914)	Jessica Hautdidier	► Bordeaux (33) Bibliothèque de Bordeaux	Citation (extrait de l'œuvre littéraire)
Montesquieu (1689 — 1755)	Hervé Bourhis	► Bordeaux (33) Bibliothèque de Bordeaux et Château de La Brède	Biographique (anecdotes)
Marcelle Tinayre (1870 — 1948)	Laureline Mattiussi	► Tulle (19) Archives départementales 19	Biographique (anecdotes)
George de Peyrebrune (1841 — 1917)	Lucie Durbiano	► Sainte-Orse (24) Bibliothèque Pierre-Fanlac de Périgueux	Biographique (anecdotes)
Edmond Rostand (1868 — 1918)	Matthieu Roda	► Cambo-les-Bains (64) Villa Arnaga	Biographique et SF

**Tableau synthétisant les planches de bande dessinées produites entre 2020 et 2021**

Si le choix des créateurs relève de la direction artistique du projet, la sélection des auteurs patrimoniaux a, quant à lui, été effectué en amont par l'ALCA en fonction de ce que l'on pourrait nommer leur « territorialité », c'est-à-dire de leur présence dans les fonds des bibliothèques locales et/ou de l'existence sur le territoire de maisons d'écrivains et structures patrimoniales destinées à faire vivre l'œuvre de ces



derniers (cf. tableau ci-dessus). C'est, par exemple, le cas du Centre François Mauriac [1885-1970] de Malagar (33) pour François Mauriac, de la Villa Arnaga (64) pour Edmond Rostand [1868-1918] ou de la Mérigotte, la villa de Jean-Richard Bloch [1884-1947] à Poitiers (86). Car à l'origine du projet, les bédéistes devaient se déplacer dans ces diverses structures pour créer au plus près de ces collections patrimoniales. Mais la crise sanitaire en a décidé autrement et, face à la fermeture des bibliothèques et des établissements culturels, l'ALCA a dû s'adapter en alimentant à distance les créateurs de divers documents disponibles en ligne tout en leur permettant, lorsque cela était possible, de rencontrer les responsables des fonds patrimoniaux concernés. Dans un article de présentation du projet sur la revue numérique de l'ALCA, Olivier Thuillas donne ainsi la parole à Pierre Bâcle, responsable du fonds Jean Giraudoux à la bibliothèque de Bellac (87) où se situe également la maison natale du dramaturge, qui exprime ainsi ses attentes et espoirs : « [C'est] une belle opportunité à la fois pour le territoire du Haut-Limousin et pour le fonds Giraudoux de la bibliothèque de Bellac. Je suis heureux que ce soit une jeune artiste de 27 ans qui ait été choisie, je pense que cela pourra permettre de "dépoussiérer" un peu l'image de Giraudoux, notamment auprès des plus jeunes... » (Thuillas, en ligne).

Si pour les bibliothèques, il s'agit de renouveler les publics des fonds précieux en repensant les formes d'exposition des écrivains et des œuvres qui fondent l'intérêt de leurs collections patrimoniales dans un désir de reconnaissance culturelle et de levier politique (Henryot « Les collections »), pour les bédéistes, l'enjeu a surtout été de redécouvrir une œuvre et son auteur, anticipant en cela la posture des publics curieux, scolaires ou éloignés traditionnellement de ces sujets. Lucie Durbiano raconte :

Je ne connaissais pas du tout Georges de Peyrebrune, ce qui n'est pas très étonnant, car elle a été presque complètement effacée de l'histoire littéraire. Les quelques lignes que j'ai lues sur sa page Wikipédia, quand on m'a proposé ce projet, m'ont donné envie de la découvrir. J'ai téléchargé un de ces romans sur le site de la BnF, *Victoire la rouge* et lu les quelques textes que j'ai pu trouver sur elle. Cela m'a révélé à quel point il était dommage qu'elle fût tombée dans l'oubli, tant sa vie est passionnante et son roman *Victoire la rouge* fort et bouleversant. J'ai donc essayé à travers ces deux pages de BD de donner envie au lecteur de découvrir son œuvre (Entretien réalisé par ALCA, inédit).

Quand il ne s'agit pas tout simplement du premier contact avec une autrice et son œuvre, alors le projet fait resurgir des souvenirs, scolaires bien souvent, comme le souligne Mathieu Roda qui se rappelle un enseignement en particulier :

Durant l'enfance, j'étais un grand lecteur de bande dessinée. Il y a eu deux exceptions : *Fantômette*, car j'aimais beaucoup les super-héros et *Cyrano de Bergerac*, car je l'ai étudié en seconde. Mon professeur de l'époque a su me transmettre sa passion. De cette passion est né un rêve fou : réaliser un jour une adaptation BD de Cyrano. Lorsque Guillaume Bouzard m'a proposé de participer au projet BD ALCA Nouvelle-Aquitaine, il y avait Edmond Rostand dans la liste. Je me suis dit que c'était l'occasion de me rapprocher de ce rêve. Avant de sauter dans le grand bain, il faut parfois se mouiller la nuque (Entretien réalisé par ALCA, inédit).

Ou des souvenirs plus personnels et à contrepied, tel que le rappelle Yann Fastier dont la grand-mère a été femme de ménage au sein de la maison Loti :

Par goût personnel, j'aurais plutôt choisi Léon Bloy, écrivain d'une tout autre carrure, mais j'avais un compte familial à régler avec Loti. Fêté, décoré, célébré, récompensé, commémoré, le très officiel Pierre Loti l'a été et le sera encore, alors que ma grand-mère, non. Ce n'est donc pas sans malice que j'ai voulu

profiter de ces deux pages pour lui rendre hommage à elle, sous le couvert de Pierre Loti qui ne m'en voudra pas puisqu'il est mort (Entretien réalisé par ALCA, inédit).

Une fois les planches produites au format numérique, l'ALCA a mis en place un calendrier de publication sérielle dans *Prologue*, le magazine en ligne de l'ALCA, avec une première saison, entre juin et juillet 2020 (5 BD), une seconde saison en janvier/février 2021 (7 BD) et une ultime saison en juillet/août 2021 (8 BD), cette sérialité permettant de susciter l'engagement de la part des lecteurs. Les statistiques de consultation permettent de savoir qu'en moyenne, les planches ont été vues 830 fois sur le site Internet d'ALCA (Mai 2022). Par ailleurs, ces publications ont systématiquement été reprises sur les réseaux sociaux et plus particulièrement sur le fil twitter @BpnAlca (près de 1000 abonnés au printemps 2022) et laissées libres de diffusion pour les bibliothèques partenaires (sites, portails documentaires). À titre d'exemple et uniquement sur @BpnAlca, les planches ont été vues entre 1350 (François Mauriac Par Franck Bascou) et 5494 fois (Antoine d'Abbadie par Thibaud Soulié). Suite à des échanges avec des professionnels des bibliothèques, a également été créée une exposition itinérante rassemblant la totalité des planches et, enfin, édité un album dont la publication est finalement prévue au cours de l'année 2022. L'exposition itinérante, dont la sortie a été retardée en raison de la pandémie, est proposée aux bibliothèques du territoire, maisons d'écrivains ou établissement scolaires. Elle a également été exploitée lors d'événements culturels comme les Journées Européennes du Patrimoine. Enfin, parallèlement, l'ALCA a mis en place un dispositif d'éducation artistique et culturelle soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Drac Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec les Délégations académiques à l'action culturelle du Ministère de l'Éducation nationale et de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt. Ce programme proposé à des établissements scolaires de la région<sup>13</sup> permet de découvrir les œuvres des écrivains évoqués à partir de recherches documentaires confrontées par la suite à la pratique de la BD par l'intervention d'un bédéiste en classe durant un ou plusieurs ateliers. Si ces ateliers et dispositifs permettent de faire découvrir les métiers de la conservation du patrimoine ainsi que le métier d'auteur de bande dessinée, ils ambitionnent également d'élargir le lectorat des auteurs et autrices du patrimoine de la région Nouvelle Aquitaine en proposant des réceptions contemporaines et décomplexées d'œuvres littéraires certes anciennes, mais dont les persistances modernes attestent de leur actualité et donc de leur patrimonialité (Louichon). Concrètement, 8 projets ont été menés sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, ce qui a permis de toucher 281 élèves et de faire intervenir 7 bédéistes<sup>14</sup>.

## OBSERVER LA CONSTRUCTION D'UN PANTHÉON LITTÉRAIRE NÉO-AQUITAIN EN RÉGIME PLURIMÉDIATIQUE

### ENTRE ÉDITORIALITÉ, ANTHOLOGISATION ET VISUALITÉ, LES FORMES DE MÉDIATISATION CONTEMPORAINES DU PATRIMOINE LITTÉRAIRE

Sur les 20 auteurs présentés, 3 sont des femmes — dont 2 ont eu recours à des pseudonymes masculins (André Léo et George de Peyrebrune) — et 18 sont né.e.s au 19<sup>e</sup> siècle, même si 16 d'entre eux ont eu une production littéraire qui s'est étendue au-delà des premières années du 20<sup>e</sup> siècle. Cette sélection, effectuée par l'ALCA, repose sur plusieurs critères. Le premier est législatif : afin de faciliter la diffusion et la circulation des œuvres concernées, en proposant systématiquement des ouvrages librement

---

<sup>13</sup> Ce programme s'adresse à tous les lycéens et jeunes en formation de Nouvelle-Aquitaine, qu'ils soient en établissements professionnels, techniques ou généraux ou bien qu'ils relèvent des établissements agricoles. Il s'adresse également aux CFA (Centre de Formation des Apprentis) ou aux MFR (Maison Familiale Rurale).

<sup>14</sup> Pour un compte-rendu de projet, voir l'article mis en ligne par l'ALCA sur son site Internet : <https://alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/actualites/auteurs-du-patrimoine-et-bande-dessinee-intervention-d-alain-pailou-au-lycee-bernard-palissy-de-saintes> (consulté le 28 mars 2022)

téléchargeables au format epub ou mp3 sur le site internet de l'ALCA, il convient effectivement de réunir des auteurs et autrices dont les écrits appartiennent au domaine public afin que les interprétations proposées par les bédéistes ne soulèvent pas de problèmes juridiques en matière de propriété intellectuelle. Seule exception à cette règle, la présence dans ce panorama de François Mauriac dont l'œuvre romanesque demeure encore soumise aux droits d'auteur. Figure incontournable de la région<sup>15</sup>, le prix Nobel de littérature 1953 est, par ailleurs, celui dont le roman *Thérèse Desqueyroux* a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques et c'est également le choix effectué par le bédéiste Franck Bascou qui, dans le cadre de cette commande, livre 2 planches où se déploie un court extrait de cette célèbre histoire<sup>16</sup>... Le second critère est, quant à lui, plus subjectif et permet de souligner la façon dont cette structure régionale appréhende sa mission de valorisation du patrimoine écrit et graphique. À l'inverse d'autres centres régionaux qui ont fait le choix de développer des bibliothèques numériques permettant de rendre accessibles les collections patrimoniales numérisées sur le territoire en donnant accès à ces dernières selon une logique toute documentaire (manuscrits, livres imprimés, cartes et plans, presse, etc.)<sup>17</sup>, la position adoptée par l'ALCA s'apparente à une véritable politique éditoriale puisqu'il s'agit de rendre accessibles des textes tombés dans l'oubli, mais qui s'avèrent tout de même faciles à lire, car appartenant à la production littéraire populaire, des années 1850 à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. En s'affranchissant de la logique documentaire qui prévaut sur les plateformes et portails numériques qui mettent traditionnellement en avant les beaux objets et les belles images présentes dans les collections patrimoniales des bibliothèques du territoire, l'ALCA agit comme une maison d'édition qui ne publierait que des livres numériques reprenant des textes conservés dans ces mêmes fonds patrimoniaux, parfois inédits ou dans tous les cas plus publiés, produits en interne de façon peu onéreuse et diffusés gratuitement en ligne pour des publics élargis qui dépassent les seuls spécialistes des fonds précieux.

Mais si ce parti pris est original par rapport aux politiques mises en place par d'autres structures régionales pour le livre, cette proposition s'inscrit du reste dans la lignée des manuels scolaires produits depuis la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et dans la continuité d'une « géographie littéraire » qui, au début du 20<sup>e</sup> siècle, cherche à mettre en avant des auteurs populaires et proches des territoires ruraux (Thiesse). On retrouve dans cette sélection ce que Magali Nachtergaele nomme « la littérature du “mâle-blanc-mort”, en référence à la domination écrasante des “*Dead White Men*”, dans la conception académique de la belle littérature » (2015, en ligne). Celle-ci reste de fait écrasée par la fabrique patrimoniale du « grantécrivain » (Noguez, en ligne)<sup>18</sup>, processus de transformation permis par la reconfiguration de la production médiatique et des pratiques d'enregistrement du réel; la presse et les reportages

<sup>15</sup> Qui est par ailleurs propriétaire de sa maison depuis 40 ans et qui gère sa conservation et son ouverture au public via le Centre François Mauriac de Malagar; cf. <http://malagar.fr/>

<sup>16</sup> On pourra à cet égard consulter le blogue personnel de cet auteur-dessinateur qui présente brièvement ce projet : <https://bdfb.blog4ever.com/projet-bd-alca-1> (consulté le 31 mars 2022).

<sup>17</sup> On pourra à cet égard consulter deux portails régionaux : L'ARMARIUM, la bibliothèque numérique du patrimoine écrit, graphique et littéraire des Hauts-de-France et accessible : <<https://www.armarium-hautsdefrance.fr/>> et NORMANNIA, site de valorisation du patrimoine écrit de Normandie créé en 2016 et administré par les agences du livre en Normandie, Centre Régional des Lettres à Caen en collaboration avec l'Agence régionale du livre et de la lecture à Rouen : <<https://www.normannia.info/>> (consultés le 4 avril 2022).

<sup>18</sup> On pourra d'ailleurs noter que parmi les 22 bédéistes sollicité.e.s, certaines planches ayant été réalisées par des binômes d'artistes, 9 sont des femmes, ce qui permet d'équilibrer cette surreprésentativité masculine du corpus d'écrivains et écrivaines sélectionné.e.s. Dans une perspective de soutien à la création contemporaine, on pourra souligner l'impulsion donnée par l'institution régionale pour mettre en avant des artistes féminines contemporaines.

photographiques, notamment, participent à la publicisation et à la diffusion d'un panthéon littéraire national regroupant les plus célèbres auteurs du siècle dont les portraits écrits et photographiques (Wrona *Face au portrait*) et les reportages sur leurs lieux d'écriture et leurs maisons (Emery) couvrent les pages des journaux. Et c'est bien au même processus que nous assistons ici selon une perspective non plus nationale, mais locale puisque cette publicisation d'un ensemble d'auteurs et d'autrices appartenant au passé permet de donner à voir leurs vies ou leurs textes autrement tout en les reliant à un vaste territoire qui conserve les traces de leur existence et de leur travail<sup>19</sup>, même si celui-ci est parfois absent de leurs œuvres. Ces productions littéraires se voient revisitées dans une approche archivistique et régionaliste qui célèbre, à travers la révélation de fonds patrimoniaux traditionnellement « cachés » aux yeux des publics, une littérature et des personnages populaires et de proximité, comme l'exprime parfaitement Cécile Brosseau, une des bédéistes ayant participé au projet en illustrant la biographie de Francis Jammes :

L'Agence culturelle de la Région Nouvelle-Aquitaine, ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine, m'a invitée à choisir un auteur « régional » pour raconter sa bio en cases! [...] Chaque auteur de bande dessinée se plonge dans les fonds des bibliothèques partenaires pour se nourrir des textes, manuscrits, correspondances, photographies et autres archives conservées. À partir de cette matière patrimoniale, il pourra librement évoquer une œuvre, un épisode de la vie de l'auteur ou encore le lien privilégié qui le lie à cet écrivain du patrimoine littéraire (Brosseau, C. 27 janvier 2021. *Bande dessinée d'aujourd'hui pour auteurs d'hier ...* [billet de blog personnel], <https://cecile-images.blogspot.com/2021/01/bande-dessinee-daujourd'hui-pour-auteurs.html>)

À partir de textes conservés dans des collections patrimoniales de la région, il s'agit de composer un « panthéon »<sup>20</sup> d'écrivains et d'écrivaines les plus à même de représenter cette géographie littéraire même si leur lien avec ce territoire est parfois ténu. De fait, ce panthéon, « modèle imaginaire du “temple des grands hommes” » (Wrona « Des Panthéons », en ligne), repose sur la construction d'une anthologie d'auteurs sélectionnés et de textes recomposés dans une sorte de recueil illustré qui propose une lecture synthétique et visuelle de ceux-ci. Si l'adaptation d'*Un amour de Swann* en deux albums de 517 dessins avait en son temps suscité les critiques (Chartier), cette limite de 2 planches par auteur et autrice ne cherche pas à donner à lire une œuvre littéraire dans une version imagée grand public, mais a plutôt pour objectif de donner à voir des « morceaux choisis » de ce panthéon littéraire néo-aquitain en ajustant les propriétés matérielles de ces dispositifs de médiatisation aux attentes présumées des futurs lecteurs. La première de ces propriétés est ce que l'on pourrait nommer, pour reprendre les mots de Pierre Fresnault-Deruelle qui analyse les origines feuilletonesques de la bande dessinée, « l'homéopathie éditoriale » (2011) dont l'objectif est de ne retenir que quelques secondes l'attention du lecteur dans son propre quotidien qui consulte avec une attention limitée ses réseaux sociaux numériques. Au-delà de cette caractéristique formelle à laquelle se sont soumis les 21 artistes sollicités, deux grands types de récits sont par ailleurs identifiables. Sur les 20 bandes dessinées produites, 8 relèvent de ce que l'on pourrait classer

---

<sup>19</sup> Les auteurs et autrices qui ont fait l'objet de cette médiatisation ont tous et tous un lien avec le territoire de la Nouvelle-Aquitaine, lien qui se manifeste essentiellement à travers différents lieux de mémoire ancrés dans cet espace géographique, qu'il s'agisse d'une maison d'écrivain ou de fonds d'archives et de collections patrimoniales conservés.e.s par des bibliothèques ou des musées.

<sup>20</sup> Nous reprenons l'expression usitée au 19<sup>e</sup> siècle pour représenter, dans la presse notamment, les grands auteurs français illustrés ou photographiés (Wrona « Des panthéons »). La chercheuse montre d'ailleurs le lien qui lie ces publications de portraits photographiques des grands noms de la littérature française contemporaine avec la réclame et la commercialisation de ses objets industriels que sont la presse et désormais la photographie. Notons enfin que ce panthéon de papier hybride déjà des formes médiatiques qui manient du texte et de l'image.

sous l'angle de la citation<sup>21</sup> littéraire, 6 étant des adaptations<sup>22</sup> de courts extraits d'œuvres romanesques (Louis Chadourne, André Léo, François Mauriac, Jean-Richard Bloch, Louis Parrot et Jean de La Ville de Mirmont) tandis que 2 autres propositions se rapprochent d'une présentation graphique et imaginaire de l'univers des écrivains concernés (Gaston Chéreau sur son lit de mort qui accueille le cortège de ses personnages et Jean Giraudoux qui échange avec les personnages féminins de ces pièces de théâtre)<sup>23</sup>. Enfin, 10 créations brossent de courts récits biographiques des figures d'écrivains et écrivaines retenues, dans une personnalisation du littéraire propre aux formes de médiatisation du patrimoine littéraires que des chercheuses ont récemment analysé sous l'angle de la marchandisation (Thérenty & Wrona), mais que l'on retrouve également dans la patrimonialisation des maison-musées de personnages illustres dont les valeurs culturelles tiennent précisément à l'intérêt que porte une nation ou un territoire à leur ancien propriétaire (Poulot 230).

Bien loin des stratégies d'exposition documentaire explorées au début du 20<sup>e</sup> siècle qui faisaient de la monstration des manuscrits (musée de la littérature de Paul Valéry) et des lieux de création (maison-musées), les conditions de patrimonialisation de la littérature (Glicenstein), il ne s'agit pas ici de reconstituer les modalités de travail de l'écrivain, mais plutôt de produire un dispositif qui construit un récit en s'appuyant sur une diversité de formes médiatiques. Si cette multiplication des formes de transmission du littéraire en dehors du livre reprend les analyses posées par Marie-Clémence Régnier dans son étude d'une application mobile de lecture de « textes classiques » où elle observe « sa fragmentation, sa miniaturisation (morceau choisi, extrait, citation, “mot”) » (2020), la construction de ce patrimoine littéraire néo-aquitain repose sur un triple registre : 1) à la fois anthologique en s'appuyant sur une sélection d'auteurs et autrices dont les fonds sont physiquement conservés par des structures régionales, 2) graphique en proposant une mise en « visualité » (Nachtergaele) du littéraire par l'intermédiaire du média BD dont on estime l'appropriation plus simple<sup>24</sup> par un public élargi, et 3) plurimédiatique en facilitant la circulation de ce récit non seulement sur le site Internet de l'institution régionale, mais aussi via les réseaux sociaux numériques (RSN), une exposition itinérante et l'édition

---

<sup>21</sup> Là encore nous reprenons ce terme sous l'angle de la trivialité. Pour Yves Jeanneret, la citation consiste en une « reprise au sein d'un texte médiatique, de termes, phrases, énoncés déjà existants dans la société, parfois attribués particulièrement à un auteur, parfois familiers parce qu'ils circulent partout de manière anonyme. » (Jeanneret 10). De fait, nous proposons de réunir sous cette appellation les propositions qui se concentrent sur les contenus littéraires des œuvres concernées et non sur la vie de l'écrivain ou de l'écrivaine.

<sup>22</sup> De même, nous appelons adaptation la stratégie choisie par les auteurs et autrices qui ont prélevé des textes dans des ouvrages de ces romanciers et romancières pour les traduire en bande dessinée en les adaptant au format des deux planches.

<sup>23</sup> Dans notre tableau proposé en annexe, nous proposons le terme d'anthologie pour distinguer ces deux propositions qui mettent en avant les caractéristiques les plus typiques de l'œuvre littéraire concernée (c'est-à-dire essentiellement les personnages créés par ces deux auteurs).

<sup>24</sup> Cette idée de la BD comme « chemin de la facilité » (Baron-Carvais 75) pour l'apprentissage de la lecture, destinée prioritairement aux enfants, car recourant à l'image a longtemps été accolée au 9<sup>e</sup> art, suscitant d'ailleurs parfois de vives critiques, car entraînant, selon ses détracteurs, une forme d'illettrisme. Elle doit aujourd'hui être dépassée, d'une part parce que les lecteurs d'hier sont devenus adultes et continuent à lire des BD en cherchant d'autres expériences de lecture, et, d'autre part, parce que la création contemporaine en bande dessinée s'est largement enrichie, les récits proposés touchant aujourd'hui à des genres complexes tels que l'enquête journalistique, la critique politique ou le récit de science-fiction (Baron-Carvais 110-111). Cette richesse de l'offre rencontre toutefois une problématique récurrente depuis les années 1990 en France qui est la baisse continue chez les personnes âgées de plus de 15 ans de la lecture de bandes dessinées imprimées; nous renvoyons aux études sur les pratiques culturelles des Français mis en place par le ministère de la Culture français.

d'un album. Cette matérialisation en dehors des espaces de diffusion traditionnels du patrimoine littéraire (les maison-musées et les bibliothèques) est caractéristique de la convergence culturelle et technologique contemporaine qui s'inscrit dans une forme d'industrialisation des biens culturels.

#### DU PROCESSUS DE MÉDIATISATION DU PATRIMOINE ÉCRIT À LA STRATÉGIE DE MÉDIATION DU PATRIMOINE LITTÉRAIRE

La plurimédiatisation à travers les multiples vies offertes à ces planches, aussi bien en ligne, sur les RSN et les espaces institutionnels de l'ALCA, qu'*in situ, via* l'exposition itinérante et l'édition d'un album de bande dessinée, offre un parfait exemple de l'industrialisation des biens symboliques (Bouquillon, Miège et Moeglin). Considérant l'émergence ces dernières années des politiques publiques de développement territorial des filières locales de productions qui relèvent des industries créatives, Philippe Bouquillon, Bernard Miège et Pierre Moeglin suivent ce qu'ils nomment la « tentation éditoriale » dont l'objectif est d'accorder une valeur symbolique à des biens de consommation par leur « culturisation » qui voient collaborer des créateurs de contenus avec des industriels qui diffusent massivement ces produits (162). À bien des égards, nous assistons ici à un phénomène proche même si le processus est en réalité inverse : par l'emploi du média bande dessinée, dont le modèle socio-économique appartient à celui de l'édition, et la sollicitation de bédéistes du territoire pour créer ces dispositifs de publicisation du patrimoine littéraire, il s'agit de rendre plus facilement « consommable »<sup>25</sup> des biens symboliques à l'aura culturelle indéniable. Cette transposition d'une idée, le patrimoine littéraire néo-aquitain qui repose en réalité sur un ensemble d'objets archivistiques (les fonds d'écrivain et d'écrivaines conservés par des structures patrimoniales) et médiatiques (les éditions littéraires, les expositions en bibliothèques et les maisons-musées), en un dispositif éditorial original s'inscrit parfaitement dans les missions de l'ALCA : le soutien à la création littéraire et artistique, aux producteurs locaux de création de contenus ainsi qu'à l'ensemble de la filière de l'édition fait en effet partie intégrante des grandes lignes directrices de cette agence régionale. Pour autant, le processus étudié donne lieu à une sorte d'inversion du mode de valorisation culturelle observé sur les biens de consommation par ces chercheurs puisqu'il s'agit en réalité de désacraliser l'auteur patrimonial en produisant des contenus médiatiques qui ne rentrent pas dans un circuit marchand. Cette désacralisation de patrimoine littéraire repose sur deux logiques complémentaires, médiatiques et institutionnelles : d'une part, l'usage de la BD, production artistique encore en cours de reconnaissance sociale à l'inverse de la littérature classique enseignée à l'école et commémorée par les nations, propose ainsi une approche décomplexée de textes littéraires poétiques ou considérés comme désuets; d'autre part, le choix du périmètre régional permet de dépasser les grands auteurs nationaux (Montesquieu, Edmond Rostand, Jean Giraudoux, François Mauriac, etc.) pour intégrer des auteurs et autrices plus confidentiel.le.s (Marcelle Tinayre, George de Peyrebrune, etc.). Cette proposition est une façon pour l'ALCA de répondre aux enjeux contemporains de démocratisation culturelle où dominent les notions de représentativité, de sensibilité, d'altérité et de communauté.

Au-delà de ce premier constat, qui relève d'une politique publique qui fusionne médiation culturelle et soutien à la création bédéique contemporaine, ce projet donne aussi à voir l'impact de la densification des réseaux médiatiques et de l'industrialisation des techniques de communication (Lafon) : face à un espace public à la fois élargi et morcelé en de multiples canaux d'échange, les acteurs culturels se doivent de

---

<sup>25</sup> Le terme que nous avons choisi doit être manié avec prudence, mais il nous semble qu'il traduit bien la démarche assumée par l'ALCA : le format court limité à 2 planches, le recours à la BD, donc à une mise en image que l'on retrouve aussi d'ailleurs dans la production de pastilles audiovisuelles, a pour objectif de retenir l'attention des publics, qu'il s'agisse des internautes qui découvrent ces BD via les RSN de l'institution (et qui sont en majorité des professionnels de la culture), ou des jeunes publics scolaires qui ont exploité ces créations dans le cadre d'ateliers d'éducation artistique et culturelle.

concevoir des contenus qui peuvent se soumettre à une plurimédiatisation et circuler de plateformes numériques en sites institutionnels. C'est à un tournant médiatisé de la médiation culturelle que nous assistons, tournant à travers lequel des documents, qui relèvent du patrimoine écrit et graphique conservé sur un territoire, deviennent les représentants d'une idée plus large, le patrimoine littéraire néo-aquitain. Pour que celui-ci existe et, comme tout bien symbolique, entre dans un processus de partage, de transformation et d'appropriation au sein d'un espace social hétérogène (Jeanneret 20), il convient de lui donner une matérialité qu'assure l'usage [ici] de la bande dessinée, support dont l'analyse ne peut se limiter à suivre une éventuelle « artification », mais qui doit, tout au contraire, considérer les aspects esthétiques, discursifs et médiatiques (Vangindertael). Combinant ces trois dimensions, les planches proposées font office de dispositifs de médiation institutionnelle qui facilitent non seulement la rencontre avec des publics<sup>26</sup>, mais aussi et surtout assoient l'influence d'un acteur régional sur ces questions. Cet acteur, qui ne conserve pas lui-même de patrimoine écrit et graphique, devient l'émetteur d'un projet narratif qui n'est pas neutre et dont l'objectif est de proposer une vision de ce que doit être aujourd'hui ce concept flou qu'est le patrimoine littéraire, à savoir un corpus de textes écrits par le passé non seulement par des hommes à l'envergure nationale, voire internationale, mais aussi par des femmes et des hommes aux parcours peut-être plus modestes, mais aux œuvres représentatives d'un espace géographique, d'une période historique ou d'une communauté de lecteurs. Nous assistons à une patrimonialisation géographique en cours, un processus ancré dans le présent d'une agence régionale qui tente de donner de la cohérence à un collectif d'écrivains et d'écrivaines historiques dont le principal point commun est leur lien, parfois ténu, avec le territoire de la Nouvelle Aquitaine et dont les œuvres trouvent un écho dans les enjeux sociétaux contemporains<sup>27</sup>. Ce projet et la construction de ce récit contribuent à légitimer les actions de cette agence en direction du patrimoine écrit et graphique auprès, non seulement de ses financeurs, les conseils régionaux et les Drac, mais aussi des acteurs en charge de la conservation des fonds documentaires concernés, les bibliothèques du territoire.

## CONCLUSION

En définitive, ce que donne à voir ce projet, c'est une nouvelle forme d'exposition du littéraire qui est progressivement passée d'un format documentaire où primait la monstration de manuscrits dans des vitrines ou sur des cimaises comme preuves du travail de l'esprit, à l'élaboration d'un récit qui reconstruit le monde (biographique ou artistique) de l'écrivain ou de l'écrivaine. Cette transposition de la vie ou de l'œuvre de l'auteur ou de l'autrice s'adapte à l'évolution des médias et à la multiplication des canaux de diffusion qui obligent les acteurs en charge de sa conservation et de sa valorisation à penser pour des publics de plus en plus diversifiés (amateurs, professionnels, scolaires, internautes, etc.). De fait, il s'agit désormais de compléter les pratiques de médiation culturelle traditionnelles par des propositions de plus en plus « médiatisées » qui circulent sur de nombreux supports, notamment numériques; s'adressent à des

---

<sup>26</sup> Précisons que nous ne pouvons pas développer l'étude des possibles réceptions du côté des publics; soulignons juste que les publics prioritaires sont les acteurs institutionnels et professionnels travaillant en réseau avec l'ALCA et qui sont abonnés aux RSN de cette structure ainsi que les publics scolaires engagés dans des projets d'éducation artistique et culturelle.

<sup>27</sup> La mise en avant de trois autrices femmes et les interprétations de leurs vies et de leurs œuvres proposées par les bédéistes est à cet égard révélatrice puisque les auteurs et autrices ont insisté dans ces 3 cas dans la valorisation de femmes fortes.

publics fragmentés; et reposent sur un processus de transformation et de transposition que Michaël Bourgatte et Daniel Jacobi identifient également au sujet de la vulgarisation scientifique où ils relèvent notamment l'importance de « la reformulation et la figurabilisation » par une production visuelle d'images assurée conjointement par des dessinateurs professionnels de talent capables de simplifier des discours arides (241).

Cette analyse permet de suivre un processus de patrimonialisation qui repose sur un processus sélectif, rétrospectif et communicationnel d'un corpus d'écrivains historiques de Nouvelle Aquitaine. Cette patrimonialisation ne s'appuie pas sur des publications érudites, mais fait le pari de la figurabilité et de la matérialité (en ligne et imprimé puisque les deux supports sont exploités) de la bande dessinée, média qui s'est développé au 19<sup>e</sup>, étendu au 20<sup>e</sup> siècle, et qui, tout en appartenant au modèle socio-économique des industries culturelles, conserve une dimension artistique et créative. Par le format court retenu s'ajoute le pari de la viralité, dont l'objectif est de rendre facilement appropriables et circulables ces supports graphiques dont la plasticité facilite la plurimédiatisation. La politique culturelle étudiée s'inscrit plus largement dans des enjeux de développement territorial en soutenant une filière implantée localement dans une logique de développement économique des industries créatives sur les territoires ruraux et villes moyennes de la région.



## BIBLIOGRAPHIE

- Alix, Yves. « À travers l'espace (infini) du web : la mise en espace des collections sur internet ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, no. 4, 2008, pp. 57-65. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-04-0057-010>
- Baron-Carvais, Annie. *La bande dessinée*. Presses Universitaires de France, Que sais-je?, 2007.
- Bertrand, Sophie et Degrange, Isabelle. « Gallica sur les réseaux sociaux numériques ou la réappropriation d'une mémoire collective ». *Balisages*, no. 2, 2021. <https://publications-prairial.fr/balisages/index.php?id=450>
- Bouquillon, Philippe, Miège, Bernard et Pierre Moeglin. *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*. Presses universitaires de Grenoble, 2013.
- Bourgatte, Michaël, et Daniel Jacobi. « Les médiatisations visuelles des savoirs scientifiques ». Benoît Lafon éd., *Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Presses universitaires de Grenoble, 2019, pp. 241-271.
- Bué, Pascal. *Architecture et réalité augmentée. Une manière d'écrire l'espace : la pensée visuelle instrumentée*. Linguistique. Sorbonne Université, 2021.
- Chante, Alain et Tabuce, Bernard. « La BD : plus qu'un média ». *Hermès*, vol. 54, no. 2, 2009, pp. 43-44. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2009-2-page-43.htm>
- Chartier, Anne-Marie. « Proust en bande dessinée ». *Hermès*, vol. 54, no. 2, 2009, pp. 53-58.
- Costes, Mylène. « Les sites de manuscrits numérisés : quelle prise en compte du public non expert? ». *Les Enjeux de l'information et de la communication*, no. 16/2, 2015, pp. 53-67.
- Dacheux, Éric. « Introduction générale », *Hermès*, vol. 54, no. 2, 2009, pp. 11-17.
- Davallon, Jean. *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Hermès science publications, 2006.
- \_\_\_\_\_. « Pourquoi considérer l'exposition comme média? ». *Médiamorphoses*, n°9, 2003. URL : <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23275>
- Emery, Elizabeth. *Le Photojournalisme et la naissance des maisons-musées d'écrivains en France (1881-1914)*. Université Savoie Mont Blanc, 2015.
- Essard-Budail, Bruno. « Fabriquer des livres numériques : l'expérimentation du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes ». *Produire des contenus documentaires en ligne : Quelles stratégies pour les bibliothèques?*, Presses de l'enssib, 2014. <http://books.openedition.org/pressesenssib/3015>
- Fresnault-Deruelle, Pierre. « Scénariographie ». *Communication & langages*, vol. 167, no. 1, 2011, pp. 31-39.
- Glicenstein, Jérôme. « Une brève histoire des expositions littéraires ». Jérôme Bessière éd., *Exposer la littérature*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 41-52.

- Henryot, Fabienne. « Le patrimoine écrit, une médiation qui éloigne le livre ». Dialogue avec Jessica de Bideran publié sur Com'en Histoire le 8 décembre 2021. <https://cehistoire.hypotheses.org/3339>  
<https://cehistoire.hypotheses.org/3339>
- \_\_\_\_\_. « Les collections, nouvel atout des bibliothèques ». *Culture & Musées*, no. 37, 2021, pp. 135-162.
- Henryot, Fabienne (dir.). *La fabrique du patrimoine écrit : Objets, acteurs, usages sociaux*. Presses de l'enssib, 2020.
- Jeanneret, Yves. *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éditions Non Standard, 2014.
- Laborderie, Arnaud. « Les expositions virtuelles de la BnF de 1998 à 2020. Retour sur vingt ans de pratiques de médiation en ligne ». *Culture & Musées*, no 35, 2020, pp. 324-330.
- Lafon, Benoit (dir.). *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. Presses Universitaires de Grenoble, 2019.
- Louichon, Brigitte. « Le patrimoine littéraire : un enjeu de formation ». *Tréma*, no 43, 2015.  
<http://journals.openedition.org/trema/3285>
- Méon, Jean-Mathieu. « L'illégitimité de la bande dessinée et son institutionnalisation : le rôle de la loi du 16 juillet 1949 ». *Hermès*, vol. 54, n°2, 2009, pp. 45 à 50.
- Moine, Florian. « Construire la légitimité culturelle du Neuvième Art ». *Belphegor*, n°17, 2019.  
<http://journals.openedition.org/belphegor/1593>.
- Nachtergaele, Magali. « Visibilité, visualité et hybridation : nouveaux (en)jeux de la littérature », Jérôme Bessière éd., *Exposer la littérature*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 53-65.  
<https://www.cairn.info/exposer-la-litterature--9782765414810-page-53.htm>
- Noguez, Dominique. « Le Grantécrivain. D'André Gide à Marguerite Duras ». *Le Débat*, no. 86, 1995, pp. 29-40. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1995-4-page-29.htm>
- Poulot, Dominique. *Patrimoine et musées: l'institution de la culture*, Paris, Hachette, 2014
- Régimbeau, Gérard. « Du patrimoine aux collections numériques : pratiques, discours et objets de recherche ». *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 16/2, no. 2, 2015, pp. 15-27. <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2015-2-page-15.htm>
- Régnier, Marie-Clémence. « Un Texte Un jour : applications littéraires et blogue dédiés en faveur de la médiation des classiques ». *RELIEF*, no. 14-2, 2020. <https://revue-relief.org/article/view/9275>
- Rondot, Camille. « Bibliothèques numériques et industrialisation des formes, enjeux sémiotiques. Histoire des formes, modèles de médiations et figures de publics ». *Communication & langages*, vol. 211, no. 1, 2022, pp. 155-170. <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2022-1-page-155.htm>
- Thiesse, Anne-Marie. *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, 1991.
- Thérenty, Marie-Eve et Wrona, Adeline (dir.). *L'écrivain comme marque*. Sorbonne Université Presses, 2020.
- Thuillas, Olivier. « Bande dessinée d'aujourd'hui pour auteurs d'hier ». *Prologue*, 14 mai 2020.  
<https://prologue-alca.fr/fr/actualites/bande-dessinee-d-aujourd-hui-pour-auteurs-d-hier>

Vangindertael, Zoé. « Le musée et la bande dessinée : enjeux d'une relation symbiotique ». *Marges*, no. 29, 2019. <http://journals.openedition.org/marges/2122>

Wrona, Adeline. *Face au Portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Hermann, 2012.

\_\_\_\_\_. « Des Panthéons à vendre : le portrait d'homme de lettres, entre réclame et biographie », *Romantisme*, vol. 155, no. 1, 2012, pp. 37-50, <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2012-1-page-37.htm>